

J'❤️ le français

2024
20 ans

Bulletin n° 41 / Juin 2024

www.defensedufrancais.ch

ÉDITORIAL



20. Kwa d'9 soul ?

Que s'est-il passé ces vingt dernières années dans l'univers du français ? Le réflexe serait sans doute de répondre : l'émergence des médias sociaux, majoritairement déployés en anglais. Eh bien, comme dirait Cyrano de Bergerac : « Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme... ».

En vrac, et dans le désordre, nous avons connu : la réforme de l'orthographe ; la nomination d'une secrétaire générale de la Francophonie issue d'un pays qui a officiellement substitué l'anglais au français ; l'anglophilie de l'actuel président français ; le maintien de la prépondérance de l'anglais au sein de l'UE post-Brexit ; l'apparition de la novlangue pseudo-inclusive ; l'arrivée de l'IA qui « pense » en chiffres, puis traduit sa binarité dans l'idiome de votre choix ; la croissance de l'Afrique, qui sera d'ici à 2050 le berceau de plus de 70 % des francophones dans le monde ; l'impossibilité d'étudier dans les hautes écoles suisses sans parler anglais ; le remplacement du français par l'anglais comme langue seconde enseignée dans plusieurs cantons alémaniques ; une presse parfois difficile à comprendre si l'on n'est pas coutumier des anglicismes ; la transformation des ligues nationales de football en *Super League*, *Challenge League* et autre *Promotion League* ; les résultats déplorables des études PISA (25 % d'illettrés au sortir de la scolarité obligatoire). Le tableau est riche (comme mon tailleur...).

Alors que jamais le nombre de locuteurs francophones n'a été aussi élevé dans le monde (plus de 320 millions, en constante augmentation), l'Académie française a perdu beaucoup de sa crédibilité. Aujourd'hui, les nouveaux « maîtres » de la langue sont davantage les publicitaires et les médias. En sont-ils conscients ?

Alors oui, le français a évolué ces vingt dernières années. Nous ne parlons ni n'écrivons plus comme au début des années 2000. Et nous ne parlions plus en 2000 comme en 1950. La mise en réseau du monde a accéléré les emprunts aux autres langues, qui prenaient quelques décennies auparavant.

L'apparition des réseaux sociaux représente un peu la cerise sur le gâteau. La fluidité des échanges qu'ils impliquent ne permet plus l'approfondissement. Il faut répondre, exprimer son ressenti, vite. On choisit alors un « pragmatisme langagier ». En oubliant parfois notre propre identité linguistique.

Nous jouons avec les mots. Souvent, la flemme l'emporte. *Tweeter* n'a pas d'équivalent français. *To like, friend* ont bien une traduction, mais le sens en serait changé. *Selfie* est utilisé en lieu et place du longuet *autoportrait photographique*. L'*email* par contre est devenu *courriel*. Le *walkman*, *baladeur*. L'*influenceur* s'est, sans autre, transformé en *influenceur/influenceuse*.

Et l'orthographe. Tapez ce mot dans un moteur de recherche. Les dix premiers résultats concernent des correcteurs

orthographiques en ligne. Certes, le français a une graphie délicate. Mais écrire « nénéphar » ou « nénéfar » va-t-il changer quelque chose ? Il faudra toujours (1) apprendre à l'écrire et (2) savoir ce qu'est un nénéphar. Le français n'est pas une langue phonétique. Il y a les lettres muettes (*drap, lait*). Quand un mot se termine par *e*, on ne le prononce pas... en principe. Il y a aussi le *f* qui se transforme en [v] (*neuf ans*), le *x* en [z] (*dixième*), le *t* en [s] (*édition*), et bien d'autres. Nous ne sommes plus conscients de toutes ces tracasseries du langage, sauf quand nous essayons de les expliquer.

Cependant, nous persistons à être d'avis qu'il faut enseigner notre langue avec précision. Et plaisir. Cet enseignement solidifie le socle sur lequel bâtir une pensée éclairée et une communication nuancée. Mais il requiert rigueur et ténacité : des compétences passées de mode ?

Pour le comité :
Catherine Rebord et Luc Vodoz

¹ Roulez tambours, c'est la fête et on trinque à nos 20 bougies ! Quoi de neuf sous le soleil ? Examinons de près ce qu'il en est du français.

SOMMAIRE

1. Editorial
- 2-6. Des mots pour notre vingtième anniversaire – Quand j'avais 20 ans !
7. Courrier
8. Des fleurs et des orties
9. Le français dans les médias audiovisuels : attentes du public et réponses des professionnels
Remise du Prix spécial de Défense du français
- 10-14. Rétrospective médiatique – L'association Défense du français dans la presse romande
15. Dans les médias
Reflets de l'Assemblée générale / Promotion 20 ans
16. Le premier télégramme a été envoyé il y a 180 ans
Offre pour les fiches *Défense du français*
À agender / Drôle d'expression / Mot inventé / Particularités

DES MOTS POUR NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Quand j'avais 20 ans !

2024
20 ans

Des Romands, d'horizons et d'âges différents, nous racontent le rapport qu'ils entretenaient avec la langue française quand ils avaient 20 ans.

Et pour finir, un écolier de 9 ans nous parle de ses cours de français. Merci à tous pour ces récits originaux offerts à l'occasion de notre anniversaire.



Pier Paolo Corciulo
ÉCRIVAIN À SES « HEURTS »

47 ans

Quand j'avais 20 ans, mon rapport à la langue française passait avant tout par Jean-Jacques Goldman, Philippe Djian et un seul roman traduit de l'américain : *Des souris et des hommes*, de John Steinbeck. J'écrivais régulièrement de la poésie et commençais également à composer mes premières chansons, enfermé dans ma chambre, à l'abri des oreilles et regards indiscrets. Je ne rêvais pas de devenir Victor Hugo, je préférais Renaud. Je n'ai jamais terminé la lecture de *Madame Bovary*, par contre je connaissais par cœur l'album *Samedi soir sur la Terre*, de Francis Cabrel. En ce temps-là, la langue française s'exprimait principalement à travers l'oral et le chant. Aujourd'hui, j'essaie de garder cette musicalité dans mes écrits.



Julien Czouz-Simpson
ÉTUDIANT EN QUÊTE DE SENS

22 ans

En tant qu' amoureux de la langue française, je me sens dévasté par l'appauvrissement de la langue de Molière. En effet, lors de mes années d'études au Collège du Sud de Bulle, j'ai été moult fois blâmé du fait que je m'exprimais parfois mieux que nombre de mes professeurs. J'imagine qu'ils avaient peur que, pour une fois, l'élève ait dépassé le maître ou plutôt les limites de leur propre compréhension.



Niklaus Manuel Güdel
DIRECTEUR DES MUSÉES DE PULLY

35 ans

À 20 ans, j'étudiais la littérature française à l'Université de Bâle et je rêvais de devenir écrivain. J'avais alors l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs francophones, que je lisais avidement. Nous lancions alors aussi une revue littéraire et artistique. À l'époque, je tenais des carnets de vocabulaire, j'y notais des listes de mots tirés de mes lectures – je lisais surtout Gérard de Nerval, Proust et la littérature contemporaine – dont j'étudiais par la suite l'étymologie et le bon usage qu'on pouvait en faire. J'étais très attaché à la précision du vocabulaire, car j'admirais la richesse de la langue. J'en appréciais aussi l'exigence et la complexité. Je me souviens de m'être disputé gentiment avec Alain Rey, le directeur des dictionnaires *Le Robert*, lorsqu'il a fait admettre l'accent grave sur *événement*... ce qui me paraissait une aberration universelle.



Jean Charrière
INSTITUTEUR RETRAITÉ, UNE PASSION :
MA LANGUE MATERNELLE, LE PATOIS

74 ans

Entre 1966 et 1971, j'étais aux études à l'école normale de Fribourg. Le professeur de français ouvrait ma curiosité à la littérature par des extraits. Je me souviens de Claudel, de ses *Cinq grandes odes*, une œuvre bien compliquée qui m'éloigna plutôt des livres. L'enthousiasme revint avec Pagnol dans ses souvenirs d'enfance : une libération, une jouissance, une langue fleurie, chaude de Provence qui donne envie de sauter dans un TGV, d'en redescendre à Marseille en visitant le parc Borély, en remontant l'Huveaune, pour aller boire un apéro anisé à Aubagne en contemplant le Garlaban autrefois « couronné de chèvres », faire un crochet dans les collines, crapahuter jusqu'à Aubignane et revenir par le raccourci inquiétant et interdit de la Buzine vers le Vieux-Port de la cité phocéenne pour savourer les répliques de César, Panis, Marius, Angèle, M^{me} Honorine et des autres... Se retrouver au Bar de la Marine, bercé par l'aller et retour du *ferry-boat*.



© Guillemette Colomb

Francis Antoine Niquille
ÉDITEUR

72 ans

À 20 ans, on a toutes les audaces de la jeunesse. Le rebelle que j'étais alternait aussi bien la lecture des aventures de Tintin, des frasques de San-Antonio que de la poésie de Charles Baudelaire. C'est dire l'impertinence et la complexité de cette langue française qui me nourrit depuis plus d'un demi-siècle. Une langue enrichie par toutes les autres langues, mortes ou vivantes, de la planète, sans qu'elle ne serait pas ce qu'elle est. La langue française, une vraie tour de Babel.

DES MOTS POUR NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE SUITE

© Anne Kearney/RTS

**Manuella Maury**
JOURNALISTE,
FRANCOFOLLE ET VERBOPHILE**53 ans**

À 20 ans, je montais dans un avion pour la première fois de ma vie. Je partais pour de nombreux mois au Canada francophone.

Débarbouillette, char, bibitte, mitaine... je tombais en amour d'un français dont j'ignorais tout. J'y ai rencontré ma meilleure amie, ma *chum* Nathalie. Depuis trente-trois ans, nous débattons régulièrement de cette langue qui nous est commune et pourtant si différente. Nous avons cessé de nous mesurer gentiment pour nous émerveiller du vaste monde que nous partageons de part et d'autre de l'Atlantique.

Autoportrait – Curieuse de tout et de chacun, je déambule et je flâne dans le monde journalistique et poétique. J'y réalise des portraits pour la radio, la TV, la presse écrite. L'humain est un drôle d'animal que j'observe avec attention, fascination et parfois désespérance. En créant le premier Festival de la Correspondance en Suisse, à Mase, dans mon village d'enfance en Valais, je cherche la lenteur et le lien. Une quête à des kilomètres de mon caractère, à un cil de mon âme.

**Christophe Barraud**
CRÉATEUR D'ENTREPRISES ET DE ROMANS
36 ans

Quand j'avais 20 ans, j'étudiais la robotique et j'avais dû choisir une branche de sciences humaines en option. Quel plaisir de voir dans la liste un atelier d'écriture créative ! Dans le rôle du professeur, Metin Arditi nous avait mis au défi d'écrire une nouvelle de science-fiction. J'avais ainsi pu lier ma passion de l'écriture avec mon futur métier d'ingénieur. Un beau souvenir dans mon parcours littéraire, surtout dans une période où je manipulais principalement les nombres et m'exprimais en anglais !

**Anne Cendre**
RETRAITÉE ACTIVE
90 ans**La lecture de mes 20 ans**

Jamais je n'ai autant lu que l'année qui a suivi ma maturité grâce à la décision de prendre un congé sabbatique avant d'entamer des études universitaires. Au rythme de plus d'un livre par semaine, j'ai dévoré les classiques tels que Stendhal, Anatole France, Mauriac, Hervé Bazin, les dix volumes de la *Chronique des Pasquier* de Georges Duhamel, Camus, les pièces de théâtre d'Anouilh, Giraudoux, Cocteau, ou Oscar Wilde en anglais. Comme j'avais passé quelques mois à Londres, je lisais aussi des romans de Virginia Woolf ou Graham Greene pour maintenir le contact avec cette langue. Tous ces noms superbes et tant d'autres sont inscrits dans le carnet de lecture que j'avais commencé à 17 ans. C'est peut-être *Bonjour tristesse*, de Françoise Sagan, qui m'a le plus marquée, puisque j'avais à peu près le même âge qu'elle lorsqu'elle avait surgi dans le monde littéraire. De quoi me faire rêver.

**Gisèle Bottarelli**
ÉPOUSE ET MÈRE AU FOYER ET,
ACCESSOIREMENT, SECRÉTAIRE AU
LONG COURS DU COMITÉ D'IMPRESSUM
VAUD (ANCIENNEMENT ASSOCIATION
VAUDOISE DES JOURNALISTES)**88 ans**

Lorsque j'avais 20 ans ? C'est trop loin, mais aujourd'hui, je vous dis qu'avoir la chance d'être arrière-grand-mère de trois adorables bambins, c'est un vrai bonheur. Tout comme celui, du haut de mes 88 automnes, de pouvoir encore consacrer un peu de temps à servir le comité de l'association Défense du français. Ma prose préférée ? les procès-verbaux que je rédige en me basant sur les notes que je prends en sténo (apprise lorsque j'avais 16 ans). Cela en étonne plus d'un ! Les mots, pour moi, ils sont croisés...

**Hervé Eigenmann-Franc**
ENSEIGNANT RETRAITÉ,
MARI ET PAPA HEUREUX,
AUTEUR OCCASIONNEL (HERVÉ MOSQUIT)
73 ans

J'ai toujours été émerveillé par la magie des mots qui se transforment en images, en émotions, en sentiments, en éclats de rire, en chansons ou en cris de révolte capables de galvaniser les peuples contre l'injustice et la discrimination. Et cela, dans toutes les langues. Je trouvais magique de pouvoir tricoter des mots pour raconter des histoires. Je lisais beaucoup. J'aimais écrire aussi. Et si écrire est une urticaire que l'on calme en grattant du papier, il m'a fallu attendre quelques décennies avant d'apaiser cette démangeaison par la publication de « vrais » livres. Le jour de mes 20 ans, je n'ai pas parlé français. J'étais au milieu de l'Atlantique, sur un cargo norvégien. L'avion était trop cher et je payais ainsi mon retour des États-Unis après une année à travailler, en parlant anglais ou espagnol, dans un centre communautaire. Ma dernière conversation en français datait de quelques semaines : c'était au téléphone avec ma mère qui m'annonçait le décès de mon père. Durant cette traversée, j'associais le français à une malédiction, à quelque chose de triste. Une fois rentré, j'ai tenté de conjurer cette malédiction en proposant à *La Liberté* une série d'articles sur « l'autre Amérique », celle des laissés-pour-compte. Cela ne m'a pas enlevé la tristesse d'avoir perdu mon père, mais m'a permis de réaliser que la langue française n'y était pour rien.

**Hélène Reichardt**
SDF (SANS DÉFINITION FIXE)
49 ans

Adolescente, j'aimais lire des auteurs de langue étrangère traduits en français, avec l'ambition de faire le tour du monde en lecture. Et puis à 20 ans, j'ai lu *À la recherche du temps perdu*, de Proust. Il ne s'y passait rien, Proust faisait du sur-place, l'antithèse d'un tour du monde, sa vie était d'une platitude absolue. Mais la langue française m'est alors apparue dans toute sa splendeur. J'ai découvert son insurpassable poésie.

DES MOTS POUR NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE SUITE



Monique Durussel Rudaz
SOCIOLOGUE
ET JOURNALISTE CULTURELLE
79 ans

La lecture est mon refuge de toujours comme l'écriture. L'année de mes 20 ans, attirée par la musicalité de la langue française, je lisais beaucoup avec une exigence de qualité. Pour aller au théâtre, j'écrivais des piges pour un journal régional, un moyen de m'offrir cela à une époque de vaches maigres. Fantastique ouverture au monde des arts que j'ai pu ensuite développer durant ma vie professionnelle grâce à l'écriture.



Alain-Jacques Tornare
HISTORIEN FRANCO-GRUÉRIEN
67 ans

À l'âge de 20 ans, je ne détestais pas encore les formules appauvrissantes comme *genre ceci ou cela*, convoquées de nos jours à tout bout de champ lexical. *Du coup* ou plutôt *de la sorte* ou *subséquemment*, j'avais déjà rédigé mon propre dictionnaire de citations afin qu'il corresponde à mes affinités intellectuelles (en neuf volumes sur feuilles volantes que j'ai toujours conservés). Au même moment, je rassemblais sous forme manuscrite (quarante pages) les expressions que je craignais déjà en déliquescence, comme *turlupinade*, *cauteleux*, *égrotant*, *amphigourique*, *houspiller*, *baguenauder* et autre *paltoquet*. En cette année 1977, j'écrivais à ma dulcinée : « Si j'avais eu quelques mots en plus, je t'aurais aimée d'une tout autre manière. »



Pierre-Philippe Bugnard
HISTORIEN, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE
L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
75 ans

J'avais 20 ans depuis trois mois. Maurice Zermatten me rend ma dissertation du 26 janvier 1970 sur les rapports entre Gide et Baudelaire. Ma mère en avait conservé les cinq pages calligraphiées, rédigées en classe en deux heures. Verdict du correcteur : « Hors sujet, mais vous avez travaillé : 4,5. »

J'ai alors continué à travailler pour une douzaine de livres, deux cents articles publiés. Pour moitié manuscrits puis tapés sur Hermes 2000 avec retour chariot. Rédigés directement au clavier numérique pour l'autre moitié. Peut-être cinq millions de signes pour les livres, le double pour les articles. Quatre mille ouvrages dans ma bibliothèque, sans doute cinq fois plus lus ou consultés d'archives en bibliothèques, du Vatican au Quai d'Orsay en passant par Charmey, Braunschweig ou Curitiba.

Une vie passée à écrire dans la langue de Molière, à en lire la grande littérature autant que celle des sciences humaines et sociales. Une masse infinie de bonheur dans le culte des mots, des phrases, des paragraphes, de l'orthographe, de la grammaire, de la syntaxe et de la morphogénèse sans jamais passer pour écrivain. Juste historien.



Marie-Jeanne Urech
ÉCRIVAINNE
47 ans

Philosophémère, postériorité, médicalments, sables émouvants, trophétiser, paraléthiliques, ventrifugace, universaleté, problémamateur, lac-en-ciel, endlormi, tire-au-franc, nausé-abondant, vantartufe, le trépascule, opiniâtrocité, fermétiquement, la Carcancéreuse, les helvétiquettés, voilà mon lexique de mes 20 ans. Et tant pis si ça fait toujours suer le correcteur d'orthographe de mon ordinateur.



Olivier Chapuis
PERSÉVÉRANT
55 ans

Mon père était médecin, ce qui ne l'empêchait pas de s'insurger contre les fautes de français récurrentes : on ne dit pas se rap-peler de, on n'écrit pas des *bonhommes*, on prononce abasourdi *abazourdi*, etc. Il tenait à ce que je parle et écrive un français correct, et m'apprenait des termes savants comme *trichotillomanie* ou *scotomiser*. Par la suite, nous avons inventé des mots. *Lunoïde*, *chromolithe* ou *patatiforme* ont engraisé notre dictionnaire personnel. Nous avons également beaucoup joué à *Des chiffres et des lettres*, moins au Scrabble, mais l'amour de la langue ne m'a jamais quitté. C'est sans doute à mon père que je dois mon intérêt pour l'écriture de fiction – je lui dédierai un livre, un de ces jours – et, parfois, quand je pense à lui, je l'imagine en compagnie de Maître Capello, tous deux à la fois outrés et hilares face à la réforme de l'orthographe.



Isabelle Van Wynsberghe
AUTEURE DE GUIDES PRATIQUES
ET DE FICTION, MAMAN POULE
59 ans

1984. L'année de mes 20 ans. Lectrice boulimique depuis l'enfance, mon plus beau cadeau jusque-là avait été, à 9 ans, ma carte d'abonnement à la bibliothèque du quartier. Des rayonnages de découvertes à en perdre la tête ! C'est dire si j'aimais lire, même la nuit, à la lampe de poche. Avant qu'on ne m'impose mes lectures et ce que je devais en penser pour obtenir une bonne note. Diplômes en poche, ma satisfaction d'entrer dans le monde professionnel fut amplifiée d'un immense soulagement. Adieu, programme scolaire ! J'allais enfin savourer la langue de Molière à ma manière. J'échappai donc à l'alternance approximative de belles rencontres littéraires, classiques ou contemporaines, trop furtives, avec des œuvres délayées ou portées aux nues pour des raisons qui m'échappaient. Qui décide de ce qu'il faut insérer, de gré ou de force, par le plaisir ou la torture, par la carotte ou le bâton, dans nos chères têtes blondes ?

1984. Mes rendez-vous avec toutes sortes d'auteurs devinrent une joie. Et tiens, si je voulais leur poser un lapin, ne pas revenir après le deuxième chapitre ou dévorer leurs lignes en une nuit, j'en avais le droit. Plus de fiche de lecture, plus de jugement officiel, plus de formatage. Cet été-là, je le fêtai en lisant George Orwell, 1984.

DES MOTS POUR NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE SUITE



Robert Schuway
CORRECTEUR MANIAQUE,
GÉNÉALOGISTE EN HERBE,
TRADUCTEUR DU DIMANCHE
79 ans

La lecture et moi... Ah ! que j'aimerais vous dire que nous avons vécu une passion torride !

La vérité est hélas bien plus prosaïque. À 20 ans, je terminais, sans enthousiasme, des études secondaires qui m'ennuyaient. *La chair était triste, hélas !* et je n'avais lu aucun livre. L'université me tendait les bras, que je ne saisis point, préférant prendre une année sabbatique, qui se prolongea un peu. Le hasard, et la nécessité, m'emmena en Afrique centrale. Je devins enseignant, la seule activité que je m'étais toujours juré d'éviter. J'enseignai presque tout, mais surtout le français ! Après mon retour et l'obtention d'une licence, je continuai dans cette voie, et je me mis à aimer cette activité. Point encore de littérature : mon rôle consistait à enseigner les bases de notre langue (nombre de mes élèves se souviennent encore de mes dictées et des corrections... corrigées). C'est l'étymologie qui me réconcilia avec Rabelais et Balzac. Ce qui était pour moi un pensum devint un plaisir. Et aujourd'hui, je lis, je m'abreuve, je dévore. Journaux et hebdomadaires, romans et biographies, tout me sied. Si donc le manque d'intérêt des « jeunes d'aujourd'hui » pour la lecture vous désole, ne désespérez pas. Un jour, eux aussi goûteront à ce vice impuni. J'en suis la preuve... encore vivante.



Jean Rossat
VERBICRUCISTE
71 ans

Quand j'avais 20 ans, je lisais plus les journaux que les livres ; le goût pour la littérature n'étant apparu que plus tard. Au fil des études, des professeurs successifs ont su développer un don certain pour la grammaire, le sens de la synthèse ou encore la rigueur rédactionnelle. Je pense notamment à mon « influenceur » de l'école de journalisme qui apprenait à ses élèves « comment donner à voir » avec les mots. D'abord journaliste puis verbicruciste, je me suis toujours resté fidèle à ce principe, à cette nuance près que le rédacteur d'articles donne à voir « la vérité » et l'auteur de mots croisés « le mensonge » : entraînant son lecteur sur de fausses pistes (un peu en somme comme l'écrivain d'un polar). Alors que j'étais devenu un bon lecteur (Simenon, Blondin, Alain-Fournier, Houellebecq...), un accident de la vie m'empêche malheureusement aujourd'hui de me concentrer longtemps sur un texte. Il reste l'écrit...



Elio Di Luciano
DIRECTEUR D'UNE AGENCE WEB,
CHARMEUR D'ITALIEN AUPRÈS DES SENIORS
62 ans

À l'école secondaire, au Tessin, le français a été une révélation. Alors que l'allemand me résistait tel un *Rubik's Cube* insoluble, sa musicalité m'a séduit. Le français me réussissait de manière naturelle, devenant un compagnon de voyage indispensable dès l'âge de 20 ans lors de mes escapades en France, en Tunisie et ailleurs.

À 33 ans, après avoir troqué les palmiers tessinois contre les pentes des Préalpes, j'ai découvert les subtilités de la langue et de la culture francophone. Aujourd'hui, entre mes cours de conversation bénévoles en italien avec les seniors, les rencontres avec mes clients, et ma collaboration avec les Éditions Montsalvens, une maison d'édition du terroir gruérien, elle m'enseigne toujours, et je reste émerveillé par la richesse du français, qui continue de m'enchanter comme une fondue moitié-moitié réussie.

Et cet accent latin qui persiste donne même à ma voix une touche d'opéra.



Grazia Bernasconi-Romano
LECTRICE DE LIVRES, TISSUS, PLANTES,
PIERRES ET FIGURES. ÉCRIVAINNE DE RÊVES
67 ans

En 1978, Sicilienne à Fribourg depuis sept ans, je passai mon bac à l'Académie Sainte-Croix, lycée de jeunes filles, à l'ombre du bois de Saint-Jean. Je parlais et écrivais parfaitement bien (*sic !*) le français, je dissertais même...

Fallait-il alors que je devienne prof à mon tour, pour me rendre enfin compte combien la francitude de ma langue – acquise par osmose, ayant totalement balayé ma langue de naissance, le sicilien, et en m'égosillant à déclamer les alexandrins de la Zaïre de Voltaire – reposait sur des sables mouvants : la phonétique française, *mein Gott !* Et, tout en m'écoutant enseigner, je m'auto-corrigais grâce à mes vacances passées à potasser des manuels récents et archaïques reproduisant et décrivant si incompréhensiblement bien les mouvements de tous les protagonistes de l'apparat buccal francophone. Mon oreille a atteint la grandeur française (*yes !*) et je suis devenue hypersensible aux bévues orales. À l'écrit aussi, mais grâce – j'en conviens ! – aux moult textes littéraires que ma prof, madame Ruiz-Badanelli, initialement magnanime lors de la dictée, m'avait fait... copier : Giraudoux, *De ma fenêtre*; Mérimée, *La Halte des Bohémiens*; Alain-Fournier, *Évasion de Meaulnes*; Balzac, *La Recherche de l'Absolu*...

Et me voilà au grand large, naviguant le français comme un bateau... l...ivre !



José Seydoux
ÉTUDIANT EN 1962,
RETRAITÉ DU JOURNALISME,
ÉPICURIEN, OBSÉDÉ TEXTUEL
82 ans

1962, quelle époque ! Sans doute l'une des plus représentatives de la deuxième partie du xx^e siècle : John F. Kennedy, Charles de Gaulle et les accords d'Évian (Algérie), concile Vatican II, et puis Marilyn Monroe, Françoise Sagan, Johnny Hallyday et les années yéyé qui transforment la jeunesse. Sans oublier *La Fureur de vivre* d'un certain James Dean alors encore dans toutes les mémoires... Les livres politiques, surtout, ont la cote... comme toute la « littérature » *people*. J'ai 20 ans, donc le privilège de lire le monde avec ivresse.

DES MOTS POUR NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE SUITE



Catherine Magnin
DÉTECTIVE, GARDIENNE DE PATRIMOINE,
MOUCHARDE, GARÇON DE CAFÉ,
GÉNÉRALE EN CHEF, JOURNALISTE,
AVENTURIÈRE; BREF, CORRECTRICE...

59 ans

À 20 ans, je nageais dans un grand bain de français. De français au pluriel !

L'ancien, entre philologie romane et littérature médiévale, m'amena à plonger par exemple dans *Les XV joies de mariage* ; le régional, à m'immerger dans la *scripta* fribourgeoise des *Comptes des trésoriers* de la Ville de Fribourg du xv^e siècle...

Le moderne, puisque je naviguais jusqu'à plus soif dans les méandres des *Rougon-Macquart* dont j'abordais joyeusement la deuxième partie, en passant l'ingénieuse écluse entre *Pot-bouille* et *Au bonheur des dames*... Soudain, la même année, jaillit d'une vitrine de librairie *Au bonheur des ogres*, source d'un futur fleuve qui, sinuant dans Belleville, allait m'emporter longtemps avec la tribu Malaussène.

Il en a coulé, de l'eau sous les ponts, depuis mes 20 ans, sans que jamais le français – les français – ne cesse de faire ma joie. J'ai d'ailleurs pêché par hasard *Au bonheur des fautes* au moment où j'envisageais le métier de correctrice...



René Borratron
MANGEUR DE PÂTES

38 ans

À 20 ans, je dévorais les œuvres d'Agatha Christie, mais j'abreuvais aussi ma soif de lire avec des auteurs francophones. Les livres, comme des bonbons, régalaient toujours ma gourmandise pour l'écrit sans jamais m'écœurer !



Bernard Devaud
PEINTRE ET VOYAGEUR

77 ans

Il aurait été exagéré de dire qu'à 20 ans je nourrissais une passion pour le français. La lecture a toujours été ma cour de récré favorite ; j'y prenais beaucoup de plaisir et j'aimais à m'y réfugier parfois, mais sans plus. Je ne réalisais pas que c'était par elle, enfant, que j'arrivais à décrocher de bonnes notes en rédaction, ce qui faisait, à ma surprise, de grands envieux dans la classe. Adolescent et encore bien timide, c'étaient les *Bob Morane* et surtout les récits de pilote de chasse et de la dernière guerre qui m'intéressaient, une tendance qui s'est nettement estompée depuis mon école de recrues... Néanmoins, il en est resté quelques traces, quelques livres qui m'ont particulièrement marqué et qui ont toujours leur place dans ma bibliothèque. Ainsi, *Le Repaire du Graf-Spee* a eu l'heur de titiller fortement ma curiosité en plaçant l'intrigue dans les îles de Tristan da Cunha, un des points les plus éloignés de toute terre. Cela m'a beaucoup fait rêver. C'était déjà me mettre sur la piste de Nicolas Bouvier, d'Ella Maillart et tant d'autres qui m'accompagnent fidèlement, quand ce n'est Philippe Delerm qui me glisse maintenant que le voyage se déroule tout aussi bien autour de la maison ; un délice !

© Guillemette Colomb



Manuela Ackermann-Repond
AUTEURE, RÊVEUSE ET CONTEMPLATRICE
DU VOL DES OISEAUX

50 ans

L'année de mes 20 ans correspondait à l'épreuve du baccalauréat, c'est peu dire que le français eut une importance considérable dans cette période de ma vie. Les professeurs nous exhortaient à pratiquer une langue riche. Avec la plume reçue pour cet anniversaire (je l'utilise encore), je m'appliquais à bien écrire, me créant des mondes imaginaires, dans l'espoir un peu fou d'être un jour publiée. Je me plongeais dans les livres à la moindre minute de libre, la lecture a toujours revêtu pour moi l'occasion de vivre mille vies. Dès lors, la langue française est restée à mes yeux la langue du romanesque, des mondes intérieurs. Sa richesse et sa complexité font d'elle un trésor à préserver !



Caroline Mauron
RECUEILLEUSE DE RÉCITS DE VIE
ET DIRECTRICE DE C(H)ŒURS

47 ans

À peine ai-je commencé l'école que je suis prise en otage entre mille et une pages. Romans, contes et légendes me ravissent de leurs délices. Et courent mes doigts sur le vieux piano familial et dansent mes mots sur le papier. Petit à petit, mélodies et poésies tissent ma jeune personnalité. À 20 ans, l'occasion de fonctionner régulièrement comme pigiste dans un journal local m'est offerte. Six ans plus tard, je prends la direction de mon premier chœur. Puis, je suis entre autres les formations de recueilleuse de récits de vie et d'animatrice d'ateliers d'écriture. De plume en clavier(s), je parviens à vivre de mes deux passions : la musique et l'écriture. Des professions qui n'en sont pas aux yeux de certains, mais qui m'enrichissent et m'épanouissent au-delà de tout ce que je n'aurais jamais osé espérer !



Ylan
FAN DE FOOT

9 ans

Que penses-tu du cours de français ?
C'est bien. C'est mieux que les maths. Mais je ne comprends pas pourquoi on doit l'apprendre, on parle déjà français !

Aimes-tu ce cours ? Oui, j'aime bien.

Qu'est-ce qui te plaît ? J'aime bien la lecture, les histoires et les poèmes.

Est-ce que c'est difficile d'apprendre le français ?
Pas vraiment, mais la conjugaison parfois je l'oublie un peu.
Et la grammaire ? Je trouve que c'est assez facile, mais il faut penser à beaucoup de choses.

Comme quoi ? La majuscule au début, conjuguer le verbe, trouver quels sont les adjectifs, mettre la bonne terminaison, les pluriels et le point à la fin.

Que penses-tu de la dictée ? Ce n'est pas toujours facile de se souvenir du mot et c'est un peu long. Mais ça va, j'aime bien écrire.

Es-tu à l'aise avec le français ? Oui, dans l'ensemble, ça va. C'est plus facile que les livrets.

Aimes-tu faire tes devoirs de français ? Oui. Je les fais en premier, comme ça c'est plus facile. J'aime les faire parce que je comprends bien.

COURRIER

Flyer de la Caisse cantonale vaudoise de compensation AVS

Votre lettre *Flyer d'information*, adressée sous pli séparé à mon épouse Françoise et à moi-même, nous est bien parvenue et je vous en remercie.

Les informations que vous envoyez ainsi à de nombreux bénéficiaires sont certainement utiles et dignes d'intérêt.

Cependant, je ne suis pas persuadé que le mot *flyer* dans le sujet soit compris par toutes et tous, en particulier les personnes d'un certain âge.

Quoiqu'il en soit, il est regrettable qu'un organe officiel comme celui que vous dirigez contribue à renforcer l'usage des anglicismes, ce fléau des temps modernes. À l'avenir, je vous encourage vivement à utiliser la formule *Prospectus d'informa-*

tion. Vous contribuerez ainsi à promouvoir le bon usage, le rayonnement et la saveur de la langue française.

Pierre Christinat

Réponse

Nous nous référons à votre courrier dont le contenu a retenu notre meilleure attention et nous vous en remercions. Nous sommes ravis d'apprendre que ce prospectus pourra répondre à un certain besoin de nos rentiers et qu'il a su retenir votre attention.

Concernant votre commentaire, nous tenons à vous assurer que nous portons une grande attention au langage utilisé dans nos communications afin que celui-ci soit clair et compréhensible par le plus

grand nombre. Bien conscients de l'utilisation répandue des anglicismes, nous portons une attention particulière pour adopter un vocabulaire francophone et/ou un mot d'origine anglaise (ou autres) qui soit couramment utilisé et référencé dans les dictionnaires français, comme c'est notamment le cas pour le mot *flyer* (n.d.l.r. : si un mot est inscrit dans les dictionnaires, cela ne l'empêche pas d'être un anglicisme!).

Soyez assuré que nous tiendrons compte de votre remarque lors de nos prochaines publications et que nous poursuivrons nos efforts dans l'application de notre politique rédactionnelle.

Daniel Leuba, directeur

Cours dispensés en anglais

Je soutiens des étudiants africains francophones. L'un s'apprête à venir étudier à Neuchâtel. Ce dernier, en plus de satisfaire à des niveaux d'exigence élevés dans un éventail de domaines relatifs à sa discipline, doit faire la preuve de bonnes connaissances en anglais, car c'est dans cette langue que seront dispensés les cours.

Je suis outré que l'argent que je paye comme contribuable et celui que je dépense pour soutenir des francophones d'Afrique serve à favoriser la

langue anglaise dans un pays dont les institutions publiques devraient user des langues officielles et dans un canton francophone. J'ai déjà écrit au rectorat en ce sens, mais je n'ai évidemment obtenu aucune réponse...

Si nos institutions académiques, déjà extrêmement américanisées, se convertissent à l'usage dominant de l'anglais, comment voulez-vous que l'Afrique n'abandonne pas progressivement notre langue?

Bernard Vauthier

Dénoncer les anglicismes

J'en ai transmis des messages... comme tout dernièrement à TF1 que je fustigeais d'utiliser les termes *deal*, *dealeur* et *gentleman*!

Je n'ai – bien évidemment – reçu aucune réponse. Rien d'étonnant, vu le laxisme de mes compatriotes français.

Depuis bien des années, je chasse et fustige les fautes d'orthographe sur les réseaux sociaux, avec un fiel particulier pour les bornés qui affublent leurs pseudos d'anglicismes imbéciles et qui ne savent pas écrire correctement leur propre langue!

Le Canada nous donne une bonne leçon en refusant d'utiliser la langue de ces seigneurs qui nous regardent de très haut (les anglophones!). Là-bas, il y a des termes bien français pour tout.

Philippe Boulineau

Efforts rédactionnels à poursuivre

Félicitations à la revue éditée par la Fédération suisse des sapeurs-pompiers, surtout pour la dernière page de couverture en français, alors que la course se fait en Suisse alémanique!

Même s'il manque un *e* à *Championnat suisse* et que la traduction correcte de l'anglicisme *Save the date* est plutôt *Notez la date*, *Réservez la date* ou *À vos agendas*, la bonne nouvelle est que vous n'utilisiez pas cette expression anglaise et que votre annonce soit rédigée dans une de nos langues nationales.

Cedric Favre

Réponse

En tant que Romand, cela me fait plaisir que vous ayez remarqué cette page en français (malgré les quelques erreurs et traductions approximatives qu'elle contient). Dans ma fonction de rédacteur de la partie en français et en italien de la revue *118 swissfire.ch*, je me bats pour qu'elle ne soit pas seulement trilingue, mais qu'elle soit également rédigée dans un français et dans un italien corrects. Avec plus ou moins de succès...

Sans compter que, hélas, DeepL (service de traduction automatique en ligne) fait parfois des ravages dans l'administration de notre fédération.

Michael Werder

IDÉE CADEAU



**Offrez
et offrez-vous
ce parapluie pour affirmer
votre amour du français
et ensoleiller les jours de pluie!**

Fr. 40.- port et emballage compris

Commandes: info@defensedufrancais.ch
ou association Défense du français
1000 Lausanne



DES FLEURS ET DES ORTIES

Aux restaurants Coop

qui privilégient l'utilisation de nos langues nationales sur leurs serviettes. Un petit plaisir qui réchauffe nos convictions.

**À la Banque Cantonale Vaudoise (BCV)**

qui déstabilise ses clients avec son avalanche d'anglicismes. La banque aurait-elle oublié qu'on parle le français dans le Pays de Vaud ?

BCV EXTRA: 20% sur WEMountain

Vous adorez le freeride, le ski de randonnée ou les raquettes? Alors, WEMountain est fait pour vous. C'est le premier programme international de sécurité en montagne et de prévention des avalanches; il combine des cours en ligne et des cours sur le terrain. Grâce à BCV EXTRA, vous obtenez 20% sur les cours E-learning avec le code promo «safewithBCV».

À ce propriétaire

qui vend – *apparemment* – son *appartement* ! Même s'il y a un doute, nous lui décernons cette fleur pour son humour involontaire. Oui, les fleurs poussent également sur le terreau des erreurs.

**À Sunrise**

qui utilise autant d'anglicismes dans si peu de lignes. Les opérateurs téléphoniques en abusent fréquemment, mais à ce point, on en reste sans voix. Relevons de plus la phrase bancale : *Il y a tant qu'il y a !*

Swiss-Ski E-Shop

Procure toi dès maintenant l'exclusive Puff Hoody de Descente ! Peut être portée comme midlayer sous la veste de ski ou comme streetwaer sportif et élégant. Elle s'accompagne d'un bonnet de ville original Swiss-Ski en différentes couleurs. Il y a tant qu'il y a !

À Activ Fitness

qui veut faire croire que, pour garder la forme, il faut mettre en avant une expression anglaise. Alors, sèchement, nous disons : non !

**À Aldi**

qui a la succulente idée d'utiliser nos langues officielles sur ses sachets de boulangerie.

**À la Poste**

qui, à ce rythme, pourrait bientôt avoir la mauvaise idée de remplacer *Helvetia* par *Switzerland*...

**Aux salons de coiffure**

qui ne manquent pas d'(h)air avec leurs jeux de mots tirés par les cheveux.

**À l'association****Francophonie Avenir**

qui, après plus de huit années de procédures, a obtenu que l'aéroport *Lorraine Airport* porte le nom de *Lorraine Aéroport*.

**À Pascal Broulis**

qui ose répondre « Il y a aussi l'anglais » à une journaliste du 12 h 45 (13 septembre 2023 sur RTS Un) qui l'interroge sur la manière dont il pourra imposer un point de vue romand au Conseil des États sans maîtriser la langue allemande.

**Aux Transports publics fribourgeois (TPF)**

qui emploient un anglicisme sur leur affiche. Gare ! Le français a un wagon de mots à disposition, pourquoi ne pas les utiliser ?



CONFÉRENCE

Le français dans les médias audiovisuels : attentes du public et réponses des professionnels**Conférence de Renaud Malik, journaliste de la RTS, à la Délégation à la langue française, le 7 décembre 2023 à Neuchâtel. Résumé des propos du conférencier.**

Renaud Malik est l'un des producteurs de *Forum*, émission transmédia (radio, télévision et réseaux sociaux). À la radio et à la télévision, le public est avant tout Suisse romand, et l'âge moyen des auditeurs et téléspectateurs est de 60 ans. Sur les réseaux sociaux, le public est nettement plus jeune et ceux qui le composent proviennent d'un espace francophone beaucoup plus large, pays africains compris.

Les seconds n'écrivent pas, ou fort peu, aux producteurs de *Forum*. Les premiers voient les journalistes comme des gardiens du temple. Ils n'aiment pas les tics de langage, le langage inclusif, les tournures hexagonales; ils considèrent que, souvent, les invités s'expriment mal et qu'il serait souhaitable de les conseiller (*coacher*, Malik dixit). À cela, les producteurs de *Forum* répondent qu'ils ne peuvent pas user du langage d'un avocat, Marc Bonnant par exemple. Autrefois, les invités de *Forum* étaient avant tout des politiciens et des universitaires; aujourd'hui, la diversité est plus grande et chaque invité s'exprime comme il le fait dans la vie courante. À noter également que les émissions radio étant désormais filmées, cela dissuade le journaliste de lire ses notes, ce qui induit l'usage d'une langue plus orale qu'écrite. Or privilégier une langue vivante est plus important que de recourir à un langage châtié.

S'agissant des anglicismes, Renaud Malik considère qu'ils ne devraient être utilisés qu'en l'absence d'un mot français équivalent – même si, dans la pratique, on en est loin. Par ailleurs, il avoue aimer l'anglais et ne pas être choqué par l'usage d'anglicismes. Quant au langage inclusif que d'aucuns aimeraient promouvoir, la RTS évite absolument les néologismes tels qu'*auditeurice* ou *iel*. *Forum* préfère s'attacher à convier davantage de femmes parmi ses invités. Et si la RTS ne prescrit aucune directive formelle à cet égard, un journaliste qui abuse-rait d'anglicismes ou de langage inclusif recevrait des rappels à l'ordre.

La prononciation fait aussi l'objet de critiques de la part des auditeurs et téléspectateurs plus âgés. Renaud Malik indique que le code de langage retenu s'inspire de la pratique de TF1, France 2 et France Inter, cela dans le respect de la langue parlée en Suisse romande. Mais il ajoute que les 20-30 ans jugent cette langue trop lisse. Les journalistes doivent donc répondre à des exigences contradictoires.

Enfin, le conférencier condamne les clichés dont usent et abusent les médias (comprendre : de trop nombreux collègues), par exemple : « Le Conseil fédéral doit revoir sa copie. »

Jean-Pierre Villard et Luc Vodoz,
membres du comité Ddf

Qu'est-ce que la Délégation à la langue française ?

La DLF (Délégation à la langue française) a pour mission de suivre différents dossiers liés à la langue française, à la francophonie, ainsi qu'aux enjeux de société y relatifs, pour le compte de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), dans le cadre de sa COLANG (Commission langues et échanges). La DLF est une commission permanente instituée par la CIIP, notamment pour représenter la Suisse dans les réseaux internationaux de politique linguistique en francophonie, et en particulier pour prendre part aux travaux du réseau des organismes de politique et d'aménagement linguistiques des pays et régions francophones du Nord (réseau OPALE).

La DLF a été fondée en 1992, dans la mouvance des rectifications orthographiques du début des années nonante. En effet, lorsque le Conseil supérieur de la langue française (France) a proposé quelques rectifications orthographiques en décembre 1990, la Belgique et le Québec ont été étroitement associés aux travaux préparatoires; la Suisse, elle, était restée à l'écart, faute d'organisme compétent.

www.dlf-suisse.ch

VIE DE L'ASSOCIATION

Remise du Prix spécial Défense du français à un étudiant du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM)

Au soir du 8 février 2024, les étudiants du CFJM ayant achevé leur cursus ont reçu leur diplôme, qui fait d'eux officiellement des journalistes. Moment d'intense émotion, tant pour eux que pour les parents et amis qui les accompagnaient lors de cette cérémonie. Le CFJM a remis, comme de coutume, un Prix Meilleur Jeune Journaliste Édition 2023-2024 ainsi qu'un deuxième et un troisième prix.

Depuis 2021, soit depuis quatre ans, notre association décerne un Prix spécial Défense du français à un étudiant qui use d'une langue de qualité, compréhensible, c'est-à-dire simple, sans jargon ou pédantisme, et sans anglicisme. Deux des membres du comité choisissent le lauréat parmi les candidats qui leur sont soumis par le CFJM. Pour les départager

et trouver la perle rare, ils se fondent sur les travaux que les étudiants doivent réaliser pour l'achèvement de leurs études au CFJM et la fin de leur stage dans un média. Cette année, le Prix spécial Défense du français a couronné Dorian Burkhalter, stagiaire au Swissinfo. Voici sa *laudatio* : « Notre choix s'est porté sur Dorian Burkhalter. Pourquoi vous, Dorian ? Pour votre aisance et le bon ton que nous avons relevés dans vos articles. Le vocabulaire est simple et clair, il transmet le message recherché. Les arguments sont étayés par de nombreux termes explicatifs. Les articles « racontent » une histoire et se lisent aisément. Pour vos lecteurs, vous avez même eu la délicate attention de traduire le titre de la conférence – *AI for good* – et enfin, petit plus qui a une

grande importance, la ponctuation rythme la lecture de vos textes. J'ajoute que, après avoir écouté votre prise de parole il y a un instant, vous avez de l'humour; voilà qui n'a pas de prix. »

Le Prix spécial Défense du français n'est pas financé sur le budget ordinaire de Ddf, mais grâce à la générosité d'une association culturelle, sise à Aarau, qui cultivait la langue de Molière. Confrontée à la baisse du nombre de ses adhérents, elle a décidé de se dissoudre; le bouclement de ses comptes a fait apparaître un reliquat, qu'elle a offert à Ddf, à condition que notre association en fasse un usage particulier.

Jean-Pierre Villard



RÉTROSPECTIVE MÉDIATIQUE

L'association Défense du français dans la presse romande

En vingt ans, plusieurs articles mentionnant notre association ont été publiés dans les journaux romands.

Voici quelques coupures de presse sorties de nos archives.



LE NOUVELLISTE – 9 FÉVRIER 2018

Homo Anglicus, ou l'art de parler français avec des mots anglais

VIVIANE CRETTON, ANTHROPOLOGUE

Début janvier, Emmanuel Macron a lancé une consultation internationale en ligne, pour promouvoir la langue française et le plurilinguisme dans le monde. Le projet s'appelle «Mon idée pour le français». Du 26 janvier au 20 mars 2018, tout citoyen de la planète, francophone ou non, peut donner ses idées en 500 caractères, via une plate-forme numérique. Par exemple: «Mon idée pour le français, c'est de créer un programme universitaire entre pays francophones (Mamadou Coulibaly, Egypte)». L'objectif est de «renouveler l'image de la langue française à l'international et de la moderniser». Selon la conseillère du président Macron sur ce sujet, il s'agit de faire du français, sans rire, «une langue cool».

Pourtant, une étude récente montre que le français est la troisième langue des affaires dans le monde, après l'anglais et le mandarin, et qu'elle serait la seconde langue la plus enseignée, après l'anglais. Alors, à quoi sert ce projet? La place du français dans le trio de tête des langues mondiales dépend étroitement de la production culturelle et scientifique en français. Or, si la recherche et l'université passent entièrement à l'anglais, en remplacement du français, ce sera la fin de ce type de rayonnement. De plus, la France n'est plus l'Empire qu'elle fut et les francophones doivent faire ce que font généralement les peuples périphériques: apprendre la langue du centre, notamment l'anglais, qui est devenue la langue de la modernité.

Cet impérialisme de l'anglais sur le monde francophone a simultanément provoqué des poches de résistance. En Suisse notamment, depuis 2004, l'association Défense du français lutte contre les anglicismes qui s'incrument dans la langue de Molière, et notamment ceux promus par les autorités cantonales et communales. Au fond, pourquoi dire «week-end» pour «fin de semaine», «sale» pour «solde», «benchmark» pour «point de référence», «news» pour «informations», ou «gloss» pour «brillant à lèvres»?

Certes, les anglicismes ne sont pas une catastrophe, il n'y a que les langues mortes qui n'empruntent pas de mots aux autres langues. En fait, certains peuvent irriter parce qu'ils révèlent une sorte de snobisme, comme «Save the date!» au lieu de «Réservez la date!» Par contre, si les décideurs continuent à imposer l'anglais comme langue universelle, les autres langues aujourd'hui capables d'exprimer le monde dans sa totalité, comme le français, un jour ne le seront plus. Isn't it?

LE MATIN – 21 AOÛT 2015

IL MÈNE LA GUERRE ANTIANGLAIS

COMMUNICATION Un élu danois défend la «pureté» de sa langue. Il veut surtaxer la pub usant d'anglicismes. Scepticisme en Suisse.

Vous frémissez en voyant fleurir les mentions «Sale» dans les vitrines lors des soldes? Songez à l'exil au Danemark! Depuis cet été, Alex Ahrendtsen, un parlementaire du Parti du peuple (droite populiste), y fait le buzz à grands coups de tirades pour la défense de sa langue nationale. Son but, exprimé en juin, est de surtaxer les pubs usant d'anglicismes, à défaut de pouvoir les interdire. Rapidement désavoué par les ténors de son propre parti, le politicien ne lâche pas son os. Cette semaine encore, il vient de faire les gros titres en dénonçant l'invasion du «pizza danois», allusion à la langue approximative des immigrés travaillant dans certains établissements de restauration rapide, dans le pays.

Plus de 20 ans après la loi Toubon, qui devait chasser la langue de Shakespeare de l'Hexagone, cette nouvelle poussée pour la «pureté de la langue» inspire-

t-elle les défenseurs du français, en Suisse?

Dur combat en Suisse

Pas vraiment! «Déjà, je ne suis pas complètement allergique à l'anglais, signale Didier Berberat, conseiller aux Etats (PS/NE). Ce n'est pas parce que je préside l'association Défense du français que je m'empêche d'utiliser le mot week-end, par exemple.» Loin du fumet xénophobe des déclarations d'Alex Ahrendtsen, il voit dans la lutte pour le respect des langues un combat qui dépasse les engagements partisans.

«Ce projet est irréaliste en Suisse»

Didier Berberat,
président de l'association
Défense du français



Et l'idée d'une taxe pour les pubs faisant la part trop belle à l'anglais? «Irréaliste» en Suisse selon lui. «Il faut privilégier la persuasion: écrire aux entreprises, tenter de sensibiliser les publicitaires souvent basés à Zurich...»

24 HEURES – 3 JUIN 2022

Anglicismes
La préservation du français

À propos de la Réflexion de M. Christophe Reymond intitulée «Et si les entreprises se remettaient à parler français» («24 heures» du 31 mai 2022).

J'ai lu avec un plaisir non dissimulé la réflexion de Christophe Reymond, «patron des patrons vaudois», sur l'abus de l'usage d'anglicismes au sein des entreprises et dans leur communication. Je l'en félicite et je l'en remercie. Il aurait pu évoquer également le domaine de la publicité, secteur dans lequel nos grandes enseignes s'évertuent à rendre incompréhensibles des messages censés faire la promotion des articles ou des services qu'ils vendent. Il ne faut surtout pas que le client comprenne la

publicité qui doit augmenter les ventes. Dans les cas les plus grotesques, même les anglophones ne comprennent pas!

La prise de position de Christophe Reymond, parce qu'il est directeur du Centre patronal, a d'autant plus de poids; j'ose caresser l'espoir que son appel sera entendu non seulement des patrons, mais aussi des journalistes, et même des fonctionnaires de notre canton, dont le français est la langue officielle.

Je fais partie d'une association, Défense du français, qui a été fondée par feu Jean-Marie Vodoz, ancien rédacteur en chef de «24 heures», et d'autres journalistes. Elle n'a pas pour but de lutter contre l'anglais mais elle se bat pour que le français conserve son génie propre et sa beauté.

Jean-Pierre Villard,
Lausanne

RÉTROSPECTIVE MÉDIATIQUE SUITE

LA PRESSE RIVIERA CHABLAIS – 20 MARS 2004

Contre l'américanisation des langues nationales

Des Lausannois se rebiffent

L'association Défense du français a choisi, aujourd'hui, Journée internationale de la francophonie, pour voir le jour à Lausanne. Elle entend notamment dire stop «aux trop nombreux anglicismes qui envahissent la langue française».

«Directories» pour annuaires, «task force» pour groupe de travail: le jargon anglo-américain utilisé dans la publicité et l'administration énerve un nombre croissant de Romands. Pour tenter de réagir, une association se crée samedi à Lausanne.

«Nous nous élevons contre l'américanisation des langues nationales», a expliqué Georges Perrin. Ce directeur d'une agence de communication lausannoise préside le comité provisoire de Défense du français. L'assemblée constitutive de l'association coïncide samedi avec la Journée internationale de la francophonie.

Le combat n'est pas dirigé contre la Suisse alémanique, assure M. Perrin. Toutefois, les services de marketing qui créent ce jargon se trouvent pour la plupart Outre-Sarine. D'où les indigestes «postshop» du géant jaune, le «click&rail» des CFF, les «Directories», «Fixnet» et autres «Bluewin» de Swisscom.

ADMINISTRATION FÉDÉRALE
CRITIQUÉE

D'autres instances, comme l'état-major de l'armée ou le Fonds national de la recherche scientifique, utilisent toujours plus

l'anglais. Il est particulièrement dérangeant que ce jargon devienne l'idiome des administrations et anciennes régies fédérales, souligne Georges Perrin.

Diffuser un message dans toute la Suisse sous une même forme par souci d'économie «ou par pur snobisme, c'est se moquer du public», estime le publicitaire. Et de citer l'exemple de la Monnaie fédérale, devenue Swissmint.

DES SENSIBILITÉS DIFFÉRENTES

La résistance contre cette «américanisation» semble pour le moment se limiter à la Suisse romande, bien que l'association affirme vouloir défendre les quatre langues nationales. Pour Georges Perrin, la différence de sensibilités peut s'expliquer par le statut passé de langue universelle du français. Contrairement aux Romands par rapport au français, les Alémaniques s'identifient peu à l'allemand standard. Conséquence: l'anglais est de plus en plus utilisé en Suisse alémanique comme «moyen d'exprimer son ouverture au monde», selon M. Perrin.

MENACE RÉELLE

«Les Alémaniques n'ont pas la même fierté de leur langue»,

confirme le linguiste valaisan Erich Weider. Le combat des Romands pour leur langue est plutôt vu comme de l'orgueil mal placé. Pourtant, la menace de disparition de nos langues nationales est bien réelle, assure le linguiste membre de la fondation Défense du français.

La fondation a vu le jour en avril 2003, suscitant l'intérêt de plus de 400 personnes. Comme il n'est pas possible de recruter des adhérents sous cette forme juridique, création d'une association a été décidée.

PLAISIR DE LA LANGUE

Ce «groupe de pression» veut attirer l'attention sur cette problématique et l'expression auprès des milieux politiques et économiques. Administrations et publicitaires doivent être amenés à «réfléchir à deux fois avant d'offenser les gens par la langue», avertit Georges Perrin.

Les pourfendeurs du franglais se défendent de tout conservatisme. «Défendre le français, ce n'est pas le figer définitivement dans sa forme actuelle. C'est lui redonner le plaisir de la créativité et le goût de l'invention des mots, lit-on sur le site de l'association. (ats)

FEMINA –
25 AVRIL 2004Prière de traduire...
ce «frangliche»

Les Romands pilent au «stop» et avalent des «hot dogs». Ils sont nombreux à grincer des dents lorsque les entreprises recourent à la langue de Mickey dans leurs campagnes publicitaires ou pour baptiser leurs produits et services. Va-t-on finir, comme les Québécois, par manger des «chiens chauds» et freiner devant un panneau «arrêt»? Sans aller jusque-là, l'association Défense du français considère déjà avoir fort à faire pour lutter contre l'anglofrançais dont les entreprises usent et abusent.

L'ILLUSTRÉ –
1^{er} OCTOBRE 2014

TÊTES D'AFFICHE

LAURENT
FLUTSCH
EST PARTOUT

L'humoriste
et
conservateur
du Musée
romain de Vidy
a sorti un livre,
Chauds Latins,
organisé
la Nuit des musées
et fêté les 10 ans
de l'association
Défense du français.
Pas mal.

TRIBUNE DE GENÈVE – 19 FÉVRIER 2021

Les anglicismes

Le combat de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.com) n'est pas nouveau. Il y a cinquante ans, les dérives franglaises agaçaient déjà les amoureux de la langue de Molière. Dans «La Tribune de Genève» du 19 février 1971, le journaliste Daniel Duc signe un billet qui commence ainsi: «L'anglomanie n'est pas un phénomène nouveau. Elle a pris naissance dès le XVIII^e siècle et sévissait dans le monde élégant à la fin du siècle dernier, comme en témoignent les premiers romans de Paul Bourget.»

Notons que les mots d'anglais qu'on trouve dans ses livres n'empêchèrent pas cet auteur aujourd'hui tombé dans l'oubli d'être admis à l'Académie française en 1894. Daniel Duc poursuit: «Comme le remarque René GeorGIN dans «L'inflation du style», cette manie s'est considérablement démocratisée depuis lors. À tel point qu'aujourd'hui, on multiplie, pour paraître à la page, sinon dans le vent, l'emploi de mots anglais dont on croit ne pouvoir se

passer. Est-ce pour se donner un air chic? Notre langue est envahie de mots en ING: *debating, parking, footing, pressing, standing, building, planning, camping, meeting, pudding, shopping*, etc., ou de mots en TION: *automation, relaxation, reservation, public-relations*, etc. Sans parler des autres: *rush, score, living-room, leadership, label, fair-play, pool, business, suspense, spleen, bluff, snack-bar, speaker, outsider, black-out, producer, supporter, leader, best-seller, self-service, brain-trust*. Et l'on en passe... L'utilisation effrénée de ces mots est une marque d'affectation, un manque de simplicité, travers qui caractérisent notre époque.» Le journaliste dénonce aussi ce qu'il appelle les anglicismes clandestins: «C'est-à-dire les mots ayant une apparence française comme l'effreux *contacter* et *conventionnel*. Ce dernier adjectif utilisé pour qualifier l'armement devrait être abandonné au profit de «classique», suggère Daniel Duc. **Benjamin Chaix**

2024

20 ans

LE TEMPS – 9 AVRIL 2019

EN FRANÇAIS
S'IL VOUS PLAÎT

Notre article sur le traitement des anglicismes par «Le Temps» nous a valu un abondant courrier. L'association Défense du français a saisi l'occasion pour nous rappeler l'existence de son lexique franglais/français, avec ses sous-catégories pleines de surprises: les anglicismes purs et durs, les anglicismes insidieux ou les expressions franglaises... **LT**

WWW.DEFENSEDUFRAANCAIS.CH
(sans cédille!)

RÉTROSPECTIVE MÉDIATIQUE SUITE

LE MATIN DIMANCHE – 24 JUIN 2007

«PostMail» retiré des boîtes postales

Ivan. Radja

ivan.radja@edipresse.ch

Sous la pression des usagers, ainsi que de dizaines de lettres envoyées par les membres de l'association Défense du français, La Poste a décidé de retirer l'inscription «PostMail» qui devait figurer sur les nouvelles boîtes aux lettres. Une opération peu coûteuse, dans la mesure où seule une centaine de ces nouvelles boîtes (sur les 20 000 à remplacer d'ici à 2010) ont déjà été installées en Suisse. Et que la pose d'un simple autocollant suffira à rattraper le dérapage linguistique. Le géant jaune avait eu la fausse bonne idée de préférer «PostMail» aux bons vieux – et plus explicites – «La Poste», «Die Post» et «La Posta». Un choix que

même titre que *PostFinance* ou *PostLogistics*), mais nous avons réalisé que cela n'avait pas beaucoup d'importance pour la clientèle privée qui utilise les boîtes aux lettres.» Autre motif, avancé par Robert Montandon: la future concurrence sur le marché des lettres. «Actuellement, le monopole est assuré à La Poste pour les lettres jusqu'à 100 grammes; mais si à l'avenir cette limite descend à 50 grammes (*n.d.l.r.: décision qui incombe au Parlement*), les concurrents, Deutsche Post ou DPD par exemple, pourraient mettre en place leur propre réseau de boîtes postales, d'où l'importance d'apposer sa marque; et «La Poste», avec la croix suisse en prolongement, est tout de même plus clair que PostMail.» Le géant jaune ne

dément pas, mais relativise. Richard Pfister: «Dans un marché encore plus ouvert, nos concurrents se concentreront



◆ «Cette victoire est importante. Il est rare de faire reculer une entreprise en ce qui concerne les anglicismes»

Chris Blaser
Jean-Marie Vodoz, président de Défense du français

le Conseil fédéral avait qualifié de «regrettable» en mars dernier. Ancien fonctionnaire supérieur de la direction des PTT, Robert Montandon, de Marin-Epagnier (NE), par ailleurs membre de Défense du français, a reçu il y a quinze jours une réponse de La Poste. «Ils m'ont assuré que cet anglicisme, ce pléonasme qui plus est, gênait le directeur Ulrich Gygi, qui avait décidé de revenir en arrière», explique-t-il. Par pur respect des langues nationales? On peut en douter. Porte-parole, de La Poste, Richard Pfister précise que «le choix de PostMail avait pour objectif de positionner cette unité (*n.d.l.r.: au*

probablement sur les clients commerciaux. C'est pourquoi nous ne pensons pas qu'ils développeront un réseau de boîtes aux lettres; c'est possible en théorie, mais peu probable.» Pour Jean-Marie Vodoz, président de la fondation Défense du français, «cette victoire est d'autant plus importante qu'il est rare de faire reculer une entreprise en ce qui concerne les anglicismes. Le côté missionnaire des Américains, qui favorisent systématiquement l'emploi de leur langue, est encouragé par le snobisme des gens et leur fascination pour les expressions anglaises.» ◇

24 HEURES – 22 OCTOBRE 2010

«Prix des mille z'erreurs» à la RTS

«Pour l'ensemble de leurs œuvres!» Impossible de citer une seule phrase, il y en avait apparemment trop. L'association Défense du français a donc décidé de remettre son «Prix des mille z'erreurs» de manière globale à tous les journalistes

de la Radio Télévision Suisse (RTS). «Pour leurs nombreuses fautes de syntaxe», a expliqué François Berger, porte-parole de l'association. Aucun journaliste n'est venu chercher la récompense, un dessin d'André Paul. **ST.A.**

24 HEURES – 16 SEPTEMBRE 2017

L'anglais s'invite partout...

Il y a de cela plusieurs mois, nous avons eu à Morges l'ouverture d'un «Little coffee», formule tout à fait louable, mais affublée d'une enseigne en anglais, alors qu'il aurait été tellement simple de dire, par exemple «Le petit café» ou, comme je l'ai entendu «Le Café poussette», puisqu'il s'agit d'un espace réservé aux mamans avec leur/s enfant/s. Et quelle ne fut pas ma surprise en apprenant maintenant que cette ville, dans laquelle je réside, est idéale pour faire du slow shopping. Quel est ce snobisme qui veut que l'anglais s'invite partout, dans les slogans publicitaires, les enseignes, alors que le vocabulaire de notre langue est tellement riche?

Je rends à César... et salue par contre les très nombreux commerces morgiens qui ont, cet été, opté pour le terme «Soldes», ayant banni les «Sale» qui n'incitent pas à faire le moindre achat, fût-il avec un gros pourcentage de rabais.

Gisèle Bottarelli, Association Défense du français



L'HEBDO – 25 SEPTEMBRE 2014

Priorité à l'anglais?

Analyse. Après les attaques contre l'enseignement du français, un sondage révèle la colère et la lucidité des Romands: l'anglais fait partie de notre vie, mais pas question d'en faire une langue nationale, et l'allemand devrait être beaucoup mieux enseigné.

CHANTAL TAUXE

Ils ont voulu en avoir le cœur net. A l'occasion des 10 ans de l'association Défense du français, ses membres ont commandé à l'institut M.I.S Trend une étude sur la perception du français et l'avancée de l'anglais en Suisse romande. Les résultats tombent à pic, alors que la polémique sur l'enseignement des langues nationales enfle depuis plusieurs mois. L'initiative lucernoise réclamant qu'une seule langue étrangère soit enseignée à l'avenir à l'école primaire, au lieu de deux actuellement, a abouti.

Les Romands s'accommodent de l'anglais, surtout à l'oral, mais ne concèdent rien sur la priorité à donner à l'apprentissage des idiomes nationaux, même s'ils reconnaissent de graves lacunes pratiques. Et ils disent fermement que les cantons alémaniques qui ont décidé de rétrograder le français attaquent la cohésion nationale.

Dès lors, ils estiment à 92% que le combat de Défense du français vaut la peine d'être mené, et rares sont ceux qui pensent qu'il est perdu d'avance (18%). Dans la guerre des langues qui secoue la cohésion nationale, les Romands font le choix de la fermeté. ■

RÉTROSPECTIVE MÉDIATIQUE SUITE

24 HEURES – 26 MAI 2015

Un concours pour préserver la langue

L'Association Défense du français propose aux élèves du dernier cycle de scolarité obligatoire de remettre un travail original pour rendre hommage à l'idiome de Molière

Pour la première fois de son histoire, l'Association Défense du français a décidé de proposer aux élèves vaudois de participer à un concours visant à mettre en valeur la langue de Molière. «Je constate une perte de richesse au niveau du vocabulaire de notre langue, explique François Berger, enseignant et instigateur de cette initiative. Ce projet vise à récompenser des travaux originaux. J'espère que nous sortirons du cadre traditionnel des concours de rédaction de fin d'année.»

Le projet a été proposé aux notable établissements scolaires du canton de Vaud est s'adresse aux

jeunes des classes HarMoS 9 à 11. Les professeurs de français sont libres de proposer à leurs élèves d'y participer ou pas. Les travaux, à remettre au plus tard début septembre, peuvent prendre plusieurs formes. Que ce soit un journal personnel, une nouvelle, un recueil de poèmes ou même une œuvre artistique (photo, sculpture, dessin). Dans ce dernier cas de figure, l'élève devra toutefois expliquer par écrit sa démarche, les difficultés rencontrées, la documentation utilisée, etc.

Les participants peuvent proposer un travail d'équipe ou individuel. Ils auront peut-être la chance de remporter un des huit prix allant d'une somme de 200 à 500 francs. Une petite cérémonie de remise des prix devrait avoir lieu avant Noël.

Yseult Théraulaz

defensedufrancais.ch Pour obtenir plus d'informations.

LA LIBERTÉ – 15 JUIN 2013

Une bataille de tous les jours en faveur du français

LASSILA NZEYIMANA

Face à l'omniprésence de l'allemand et l'importance grandissante de l'anglais, le français peine à se faire encore une place en Suisse. L'association Défense du français, qui cherche à changer le cours des choses, tient aujourd'hui son assemblée générale à Fribourg. Elle défend la langue de Molière au sein de l'administration fédérale, des autorités locales, des écoles, des médias et des entreprises depuis 2004. Elle compte environ mille membres.

«Il n'est par exemple pas normal qu'un institut de recherche financé par des fonds publics publie un rapport en anglais et en allemand uniquement», soutient Didier Berberat, conseiller aux Etats neuchâtelois et président de l'association. C'est pourtant ce que vient de faire l'EAWAG, un institut de recherche de l'Ecole polytechnique de Zurich, spécialisé dans le domaine de l'eau. Poussant M. Berberat à interpellier l'institut en question.

Ces francophiles se battent aussi contre les anglicismes. «Nous ne sommes pas des nostalgiques qui s'accrochent au français», précise le socialiste

avant d'expliquer qu'il est important pour la survie de la langue et de la culture française d'éviter d'utiliser des mots anglais juste par habitude. Il reconnaît toutefois la place de l'anglais dans le monde d'aujourd'hui.

L'association assure la promotion du français à travers l'organisation de «cafés francophones» avec des personnalités comme l'ancien conseiller fédéral Pascal Couchepin ou l'avocat Marc Bonnant. On y discute l'évolution de l'usage du français. Les juniors ne sont pas oubliés par l'association. Ses membres travaillent avec les écoles pour la faire en place de concours de français.

Sous la Coupole fédérale, le combat se poursuit également: «Par exemple cette semaine, lors de la discussion sur l'accord fiscal avec les Etats-Unis au Conseil des Etats, nous avons reçu un court document avec des clarifications seulement en allemand», signale Didier Berberat. Il sait que les enjeux de cette discussion sont très importants, mais il ne peut s'empêcher de faire remarquer: «Cela est un signe d'arrogance et il faut se battre tout le temps.»

24 HEURES – 27 JANVIER 2014

Si j'étais un rossignol par Gilbert Salem

Anglicismes tenaces et poncifs français

Les Vaudois ont beau se prendre eux-mêmes pour des ploucs, le grand Gilles (qui fut un des leurs, et des meilleurs) leur rappelle qu'ils ont le mérite d'avoir fait leurs «humanités». Aussi sont-ils foncièrement attachés à leur langue maternelle, autant qu'à leurs essarts et parchets. Il y a quatre décennies déjà, ils se sont ralliés par centaines au panache de fiers journalistes déterminés à sauvegarder la langue de Molière et de Ramuz. A élever des digues contre l'afflux de tournures alémaniques qui détraquent sa syntaxe et, surtout, contre le tsunami incessant et triomphant d'américanismes qui contaminent son vocabulaire.

Dans son 20e bulletin, joliment animé et caustique, qui paraît dix ans après sa création à Lausanne, une Association Défense du français en égrène une série pas piquée des hannetons: un butin de perles et barbarismes qui ont été grappillés aux quatre coins de la Romandie. A Fribourg par exemple, le mot harcèlement se dit «stalking» et un prochain forum universitaire sera à l'enseigne de Bluefactory. A Lausanne, capitale européenne des jardins, aura lieu en juin un Rolling Garden, et le futur

parlement cantonal est déjà baptisé Rosebud. «Bouton de rose» sonnerait un peu trop joliment à l'oreille d'un député sérieux...

En cette même 20e «feuille de route», une lectrice lève un lièvre très pertinent:

– Le français n'aurait-il que l'anglais comme seul ennemi? Que dire des thèmes qui deviennent des «thématiques», d'un accès qui devient une «accessibilité», d'un danger qui devient une «dangerosité?»

Dans la foulée, j'avise d'autres nouveaux poncifs ampoulés, d'un snobisme un peu tarte, qui prolifèrent un peu partout. En voici un échantillon épars: «montée en puissance», «traçabilité», «en même temps» pour pourtant, «méprisance» au lieu de mépris (Sarkozy), attitude «citoyenne», au lieu de civique. S'inviter – «et la pluie s'invita au match»... Ou le verbe cher à Jacques Derrida, «déconstruire», quand «détruire» suffirait. Le philosophe parisien, mort en 2004, déconstruisait l'opposition entre présence et absence. A Grogne-sur-Orbe, Spencer Baudat, le fils à Firmin, a déconstruit le silo à fourrage familial pour y mettre un parking.

Info sur
www.defensedufrancais.ch

24 HEURES – 28 DÉCEMBRE 2009

En français, s.v.p.!

A propos de l'article intitulé «Le successeur du Dews a nommé son directeur» (24 heures du 11 décembre 2009):

Quel charabia! L'association «Défense du français» vient d'apprendre la naissance du «Greater Geneva Berne area economic development agency». Cette appellation est incompréhensible et inadmissible pour nous, Suisses romands, qui finançons pourtant indirectement cet organisme public.

Il est vrai que, suivant les régions du monde, la promotion économique ne peut agir qu'en anglais. Mais, en France,

en Allemagne, en Espagne, au Québec et ailleurs... l'usage de la langue nationale reste certainement plus efficace.

Nous avions déjà voué aux gémonies l'ancien Dews, une invention aberrante pour les esprits d'ici et avions réclamé une traduction. Cette exigence est réitérée pour le GGBa! Certes, l'anglo-américain ouvre des portes, mais les ministres de l'Economie de Suisse romande (tous francophones!) qui chapeautent ce nouvel instrument doivent impérativement créer une 2^e deuxième dénomination en français. Notre langue ne manque pas de mots!
Daniel Favre,
secrétaire général, Epalinges

RÉTROSPECTIVE MÉDIATIQUE SUITE

LA LIBERTÉ – 13 MARS 2020

Préservez-nous du franglais!

« Qui a pu concevoir ce concept aussi absurde, BYOD (*Bring your own device*)? Concrètement, Fribourg ne fait pas mieux que Lausanne et Genève dans l'utilisation du franglais.

C'est la mode, me direz-

vous, et c'est tendance. Même le conseiller d'Etat Jean-Pierre Siggen n'a pas hésité à utiliser cette expression assez incompréhensible pour beaucoup de gens sans traduction – en français AVEC (Apportez votre équipement personnel de com-

munication). C'est consternant de constater cette rapide évolution de l'utilisation des mots anglais sans que personne ne réagisse. Même l'Association fribourgeoise des professeurs du secondaire supérieur n'a pas hésité à utiliser l'appellation BYOD alors

qu'elle aurait dû réagir vigoureusement et s'y opposer.

Membre de l'association Défense du français, je ne peux que déplorer cette situation, et demander au Conseil d'Etat d'utiliser dorénavant la langue de Molière qui est si belle. »

ODILE JAEGER-LANORE, COTTENS

PREMIER NUMÉRO DU BULLETIN DE NOTRE ASSOCIATION – SEPTEMBRE 2004

Feuille
de
route 1

Association Défense du français – Septembre 2004

« Je n'aime pas qu'on méprise ce que j'aime. C'est mépriser le français que de préférer à ses mots des mots étrangers, c'est avoir honte de sa propre langue, donc honte de ce qu'on est soi-même, que de se gargariser de vocales américaines là où on n'en a que faire. » François Cavanna

Que faire?

Richard Ducret
Membre du comité
Défense du français



Toutes les langues du monde sont fécondées par des expressions et mots étrangers. Après la Première Guerre mondiale déjà, après la Deuxième et depuis quelques années comme un véritable raz-de-marée, un anglais de bazar inonde la publicité, les médias, les sports, l'administration fédérale et jusqu'au monde académique. Il n'est plus question d'un enrichissement de nos langues, mais d'une véritable subversion culturelle!

Il s'agit impérativement de réfréner cette agression

Chacun(e) d'entre vous y contribuera. Il suffit par exemple:

- de retourner à l'expéditeur tout message truffé d'anglicismes ou d'américanismes, en exigeant la version française;
- de faire part par écrit aux directions d'entreprise et aux médias de votre indignation au sujet de l'emploi d'un charabia inutile et grotesque. Foin des *Interview express*, *People express*, *beach volley*, *super cool*, *success story*, *post-it*, *look*, *fast food*, *sexy*, et autre *coming out*.

Dans une première lettre, relevez les barbarismes et expressions jargonneuses. Indignez-vous de cette disqualification de la langue française.

Selon mon expérience, il arrive qu'un directeur ou un chef, enfin quoi un (ir)responsable: *Team Leader Customer Feedback* ou *Chief Marketing Officer* ou mieux encore *Customer Care Center Team Manager* (sic, le ridicule ne tue pas), me réponde docilement que

- l'anglais est la langue de référence,
- c'est une question de mode,
- il s'agit d'une présentation uniforme de l'entreprise, ses produits et services,
- c'est le prix à payer pour être compétitif dans un marché libéralisé ou autres incantations « globalisées ».

Jouez le jeu, répondez que:

- si l'anglais est la langue de référence, qu'on ne rédige plus qu'en anglais,
- après huitante ans, cette mode commence à sentir le rance,
- si ce pseudo-anglais peut se comprendre (plutôt être acceptable) à l'intérieur d'une multinationale, elle ne se justifie nullement face au grand public dont on se dit si proche,
- l'efficacité n'impose pas la déconsidération de nos langues nationales,
- cette mode grotesque tient à la méconnaissance tant de l'anglais que du français, et davantage encore à la pauvreté d'imagination et au suivisme borné qu'à une nécessité économique. Certains publicitaires ironisent d'ailleurs: si vous n'avez rien à dire, dites-le en anglais... d'où la multiplication de ces messages transmis dans une langue que la majorité des destinataires ne comprend pas!

Effet de masse

Votre lettre peut rester sans effet. Mais cinquante ou deux cents messages dans le même sens finiront par préoccuper leurs destinataires si, comme ils le prétendent, ils respectent leurs clients, lecteurs, auditeurs, téléspectateurs et autres sources de revenus. Sont aussi utiles et efficaces, les lettres de lecteurs dans la presse.

Réagissons

Nous ne voulons pas d'une mentalité de colonisés, peu à peu honteux de leurs propres cultures.

Chers membres et sympathisants de l'association, nous vous remercions vivement d'intervenir en votre nom personnel.

R. D.

Rappel des actions possibles

- Retournez à l'expéditeur
- Écrivez aux directions
- Rédigez des lettres de lecteur...

En 2024,
cette invitation
à écrire est toujours
d'actualité!

Le comité encourage vivement tous les membres à intervenir dans les médias, ainsi qu'à interpeller les institutions ou entreprises pour les inciter à adopter la bonne pratique des règles, des particularités et des richesses de la langue française. N'hésitez pas à ajouter, sous votre signature, la mention *membre de l'association Défense du français*.

Vous pouvez bien sûr nous envoyer une copie de votre lettre que nous publierons, si vous le souhaitez, sur notre site internet ou dans ce bulletin.

Le comité



DANS LES MÉDIAS

En bref

Le français dans le monde

Selon l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), 29 pays dans le monde ont le français pour langue courante et officielle. Dans ces pays, on dénombre plus de 321 millions de francophones.

Coup de gueule linguistique

Dans *Le Journal de Montréal*, le chanteur français Michel Sardou a partagé son exaspération devant l'anglicisation : « Vous écoutez les chaînes d'info en continu, ça vous cite en anglais une phrase sur deux pour expliquer une situation. Pourquoi ? On a une langue, on s'en sert. Elle est belle. Les anglicismes, c'est chiant. On peut très bien vivre en français. »

Mot de l'année

Décombres a été le mot le plus utilisé en 2023 dans la presse romande, selon la Haute école zurichoise des sciences appliquées. En Suisse, entre autres significations, le terme *décombres* fait allusion à la chute de Credit Suisse et à la fragilité du système financier. Viennent ensuite *intelligence artificielle* et *coûts de la santé*.

Le français et internet

Le français est la quatrième langue la plus utilisée sur internet, derrière l'anglais, le chinois et l'espagnol. Mais notre langue pourrait perdre sa place. Les taux de connexion des francophones des pays industrialisés sont proches de la saturation, ce qui laisse une faible marge à l'augmentation, et la fracture numérique des pays francophones africains est bien plus lente à se résorber que la croissance moyenne de la connectivité dans le monde.

Le français gagne du terrain dans les villes bilingues

Selon des données publiées par l'Office fédéral de la statistique, à Fribourg et à Bienne, de plus en plus d'habitants déclarent le français comme leur langue principale. Dans la ville bernoise, le français est désormais la langue principale de plus de 42 % des habitants, soit environ 14 % de plus qu'au début de l'an 2000. À Fribourg, la part de francophones a progressé de 4,5 % dans le même temps, pour atteindre 71,4 %. À l'échelle du pays, évidemment, la langue allemande reste largement majoritaire. Elle est considérée comme langue principale par environ 60 % de la population.

VIE DE L'ASSOCIATION

Reflets de l'Assemblée générale

Notre association a tenu son Assemblée générale le 20 avril 2024 à Yverdon-les-Bains. Notons principalement l'appel du comité aux membres pour l'aider à recruter de nouveaux adhérents afin d'enrayer l'érosion progressive du nombre des cotisants (*lire encadré ci-dessous*). Et l'invitation à tous ceux qui le peuvent d'ajouter un montant supérieur lors du paiement de la cotisation pour maintenir nos comptes à flot. Le comité a décidé de ne pas augmenter la cotisation minimale (malgré des charges de plus en plus lourdes) afin que chacun puisse continuer à rester membre sans dégrader ses ressources financières.

Le procès-verbal complet est à disposition sur www.defensedufancais.ch ou auprès du secrétariat.

Après la partie statutaire, à l'occasion des 50 ans du plébiscite d'autodétermination du 23 juin 1974 qui a abouti à la création du Canton du Jura, le journaliste et écrivain Jean-Pierre Molliet relate des événements qui ont marqué l'histoire jurassienne avec des anecdotes savoureuses, souvent oubliées ou effacées de la mémoire collective, et même totalement ignorées par les nouvelles générations. Certains ont été emprisonnés à cause de la lutte qu'ils menaient pour l'indépendance. Des menaces de représailles pèsent sur tous ceux qui affichent des tendances séparatistes. Le 30 août 1964 à La Caquerelle, 7'000 Jurassiens obligent des représen-

tants officiels à fuir sans pouvoir s'exprimer. La foule conspu les deux hommes qui n'ont pas d'autre choix que de quitter la manifestation en catimini. Les journaux suisses crient au scandale et titrent : « La honte », « Le Rassemblement jurassien se condamne », « Le despotisme des gueulards », « Consternant », « Triste journée », « Le fascisme dans le Jura », « Acte criminel ». Beaucoup ont rêvé que cet événement soit le prétexte pour interdire les actions du groupe Béliet et mettre en prison les dirigeants du Rassemblement jurassien. Mais cette affaire des Rangiers secoue profondément la mentalité citoyenne et les pouvoirs publics et permet à la Suisse entière de prendre conscience de la question jurassienne.

La langue française est l'une des mamelles du combat des Jurassiens. Dans les années cinquante, il y a une réelle menace de germaniser la partie francophone du canton de Berne. À l'époque, 35 % de la population de Delémont est de langue maternelle allemande, car les Régies fédérales et les grandes entreprises engagent en Suisse alémanique et créent des dépôts dans cette ville. Des écoles et des églises protestantes de langue germanophone voient le jour (Delémont n'avait pas une chorale, mais un *Männerchor*). Les pères de l'État du Jura, conscients de cette menace, font alors de la langue française une véritable alliée de force.

Norbert Tornare

Pour comprendre le présent et imaginer le futur, il est nécessaire de connaître le passé. Jean-Pierre Molliet a rédigé dans cet esprit *Les Événements qui ont marqué l'Histoire jurassienne* (Éditions D+P SA). Sans prétention historique, scientifique ou littéraire, ce livre représente un devoir de mémoire et compile une cinquantaine d'événements du Moyen Âge au XXI^e siècle.



PROMOTION 20 ANS VALABLE JUSQU'AU 31.12.2024

Aidez-nous à recruter de nouveaux membres

- 1) Proposez à l'un de vos proches d'adhérer à notre association. La première année de cotisation ne lui sera pas facturée. Communiquez ses coordonnées au secrétariat.
- 2) À partir de trois nouvelles adhésions que vous aurez proposées, vous recevrez gracieusement un parapluie *Du soleil dans les mots* (valeur Fr. 40.-). Renseignements au secrétariat (association Défense du français, 1000 Lausanne ou info@defensedufancais.ch). N'hésitez pas ! D'avance merci.

ÇA DATE!

Le premier télégramme a été envoyé il y a 180 ans

Le 24 mai 1844, Alfred Vail (l'un des inventeurs du télégramme) reçoit le premier message télégraphique à Baltimore, aux États-Unis. Samuel Morse (auteur de ce message et concepteur de l'alphabet du même nom) se trouve à 600 kilomètres de là, au Capitole, à Washington. *What hath God wrought* (Ce que Dieu a forgé) est le texte transmis en code morse. Le système se compose d'un électro-aimant, de piles et d'un interrupteur transmettant une série de traits et de points sur de longues distances. Il ne reste plus qu'à coder et décoder chaque message. Samuel Morse (artiste peintre de métier) n'était pas destiné à marquer l'histoire des télécommunications. Lors d'un voyage, il apprend trop tard l'état de sa femme et ne peut pas rentrer à temps pour lui faire ses adieux avant

son décès. Il se serait alors promis d'inventer un moyen plus rapide que le courrier pour transmettre les informations.

Comme le prix élevé du télégramme est proportionnel au nombre de mots qu'il contient, un style de langage spécifique se développe avec des formulations courtes plutôt que des phrases complètes. Bien que certains puristes crient au scandale, la langue s'adapte sans perdre de sa force et de sa saveur.

Malheureusement, notre association ne pourra pas recevoir de télégrammes de félicitations pour son vingtième anniversaire puisque ce mode de communication est tombé en désuétude, remplacé par les nouvelles technologies. En Suisse, le trafic des télégrammes a été arrêté en 2001.

Norbert Tornare

À NOS MEMBRES

Offre pour les fiches *Défense du français*

Éditées par la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF)

Nous offrons aux membres de l'association *Défense du français* l'occasion de s'abonner aux fiches mensuelles. En le faisant par le biais du secrétariat de l'association, vous profiterez de prix réduits pour l'abonnement annuel : Fr. 15.– pour l'envoi par courriel (au lieu de Fr. 30.–), ou Fr. 25.– (au lieu

de Fr. 40.–) si vous préférez les recevoir en copie papier.

L'abonnement peut débuter n'importe quand. Pour s'abonner : association *Défense du français*, 1000 Lausanne, ou info@defensedufrancais.ch

Remarque : les fiches de juillet et août sont envoyées ensemble, dans le courant du mois d'août.

À AGENDER

- **Vendredi 27 septembre 2024**
Fête pour les 20 ans de notre association
à Beaulieu, Lausanne
- **En 2025**
Escapade surprise de deux jours

Toutes les informations et précisions seront communiquées en temps utile aux membres.

DRÔLE D'EXPRESSION

Ça ne matin pas!

Quand le réveil sonne et qu'on n'en a rien à faire!



MOT INVENTÉ

Librocubiculariste

Si vous appréciez de vous installer confortablement sous votre couette avec un livre, savez-vous que vous êtes un *librocubiculariste* (une personne qui lit au lit!)? Dans le roman *The Haunted Bookshop* (publié en 1919), un libraire suggère à Miss Chapman d'emporter un recueil dans sa chambre et de le lire au lit, car il présume qu'elle est une *librocubiculariste*. En contractant les termes latins *liber* (livre) et *cubicularis* (pièce où l'on se couche), l'auteur Christopher Morley a ainsi imaginé un mot pour les besoins de son histoire.

Longtemps épuisé, ce livre a finalement été réédité et *librocubiculariste* reste dans la mémoire collective. Même si le terme est inventé, l'envie de s'installer douillettement dans son lit pour lire est une réalité pour beaucoup.

La rédaction

Impressum

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association *Défense du français* (Ddf). Il paraît deux fois par an.

Comité

Didier Berberat PRÉSIDENT
Catherine Rebord
VICE-PRÉSIDENTE ET RÉSEAUX SOCIAUX
Luc Vodoz VICE-PRÉSIDENT
Gisèle Bottarelli SECRÉTAIRE
Michel Dysli TRÉSORIER
Jean-Pierre Villard LEXIQUE
Norbert Tornare BULLETIN
Élisabeth Renaud MEMBRE
Cedric Favre MEMBRE

Correctrice

Catherine Magnin

Illustrateur

Vincent Di Silvestro PAGE 2

Cotisation annuelle

MONTANT MINIMUM, TOUTE SOMME SUPPLÉMENTAIRE EST LA BIENVENUE
Individuelle ou couple : Fr. 40.–
Soutien : dès Fr. 50.–
Association, société, groupe : Fr. 100.–

Association *Défense du français* 1000 Lausanne

CETTE COURTE ADRESSE OFFICIELLE EST RECONNUE PAR LA POSTE
www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch
Visitez notre page Facebook

Impression

ICM Imprimerie Carrara, Morges

Tirage

1000 exemplaires

Mise sous pli

Polyval, Cheseaux-sur-Lausanne

PARTICULARITÉS

Le ù dans un seul mot

Étrange que le graphème ù dans la langue française ait le seul but de distinguer le *ou* du *où*. On ne trouve la combinaison du caractère *u* et du diacritique ` (accent grave) que dans *où*. Même si certains optimistes persistent à dire que d'autres mots utilisés régionalement s'écrivent avec un ù, ces derniers ne sont pas reconnus officiellement.

Lipogramme en e

Le plus long mot lipogramme en *e* (ou le plus long mot ne contenant pas la lettre *e*) est *institutionnalisation*. L'écrivain Georges Perec a écrit *La Disparition*, roman dans lequel la lettre *e* n'apparaît pas une seule fois.